

#02

ONAPR#02

ONAPRATUT

magazine

mai 2003



le vent

3 €

AGENT: MENZON
MISSION: ANNIHILER UN CYCLONE PLUS QUE FEROCE. - BON COURAGE, HAHANA, & PRE DE CONNERIES CETTE FOIS-CI, MERCI.

HEIN, QUOI ! ?

HEU... PITES, BOSS ...

LES ORDRES LA... IL EST PAS QUESTION DE STOPPER UNE TEMPETE, HEIN ?

MENZON, IL SEMBLE QU'UN GROUPEUCULE PARTICULIEREMENT MAL INTENTIONNE SOIT SUR LE POINT DE GENERER UNE TEMPETE ENOUSTIQUE VERS LES ANNEES 80...

C'EST EXACTEMENT CA.

... CETTE TEMPETE VA LEUR ECHAPPER, DORMIR UN MOMENT, & VA DEVENIR EN 1989 LE TERRIBLE CYCLONE QU'ON APPELERA HUGO.

CES GENS ONT RECOURS A DIVERSES SCIENCES OCCULTES. IL FAUT QUE TU TROUVES DES PERSONNES CAPABLES DE LES CONTRER EN UTILISANT CES MEMES PUISSANCES, MECANISMES DE NOS TECHNICIENS (QUI N'Y CROIENT D'AILLEURS PAS).

CHERCHE OU TU VEUX ...

PAR AFFINITE

VA POUR L'ANGLE TERRE.

... MAIS FAIS-LE BIEN.

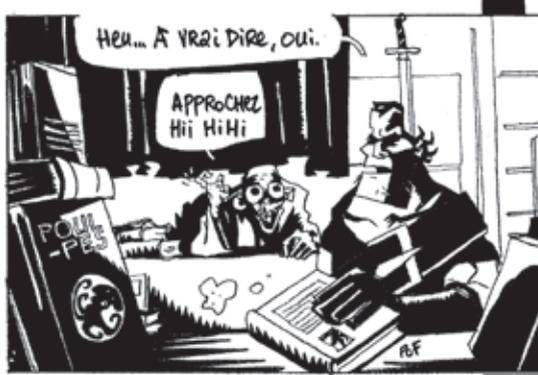
* OUI, COMME CHACUN SPIT, MENZON EST ANGLAIS.

« MAIS ATTENTION, MENZON: DANS LES ANNEES 80, MOULT ESPIONS EN TOUTS GENRES TRAVAILLENT POUR CES IDEALISTES DE L'OCCULTE ... »



AH ! UNE ECHOPPE A TENDANCE CULTURELLE ...

CA TOMBE BIEN.









AINSI SAVENT ILS CE QUE C'EST QUE D'ÊTRE FAIBLE ET N'ABUSENT PAS DE LEUR POUVOIR !



GÉHO, TON POUVOIR DÉCOUS EST ARRIVÉ À MATURITÉ !!



GÉHO, JE T'AI DIT QU'ICI C'EST NOTRE TERRITOIRE, ET SURTOUT ICI C'EST MON POMMIER !



TANT PIS POUR TOI !



NE VOUS INQUIÉTEZ PAS, GÉHO VA PARTIR ET VOUS NE LE REVERREZ PLUS !



CAR IL EST UN SOUS...



UN MESSAGER DES VENTS...

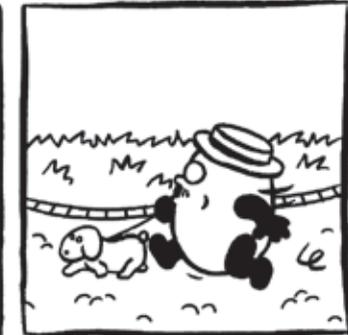


CHARGÉ DE GUIDER LES VENTS DE PAR LE MONDE !

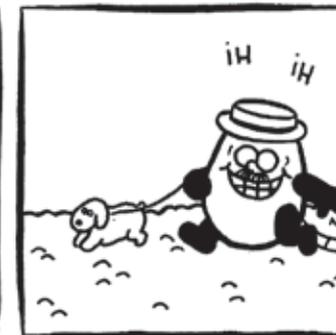
ADIEU !!

FIN

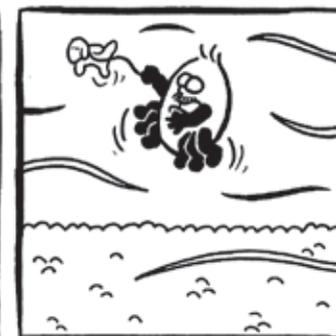
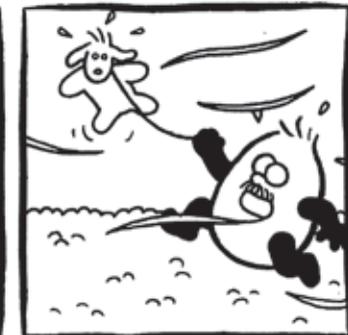
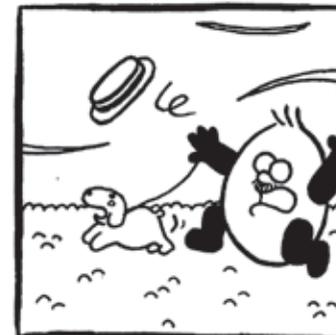
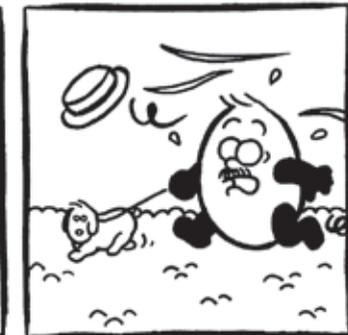
TREBS 03



PROOOT



IH IH



Moralité : Qui sème le vent récolte la tempête !

Un souffle épique. Dans ses films, Hayao Miyazaki joue fréquemment du rapport entre les hommes et les forces élémentaires.



1

Pour autant, ce rapport n'est généralement pas direct, car il utilise des symboles et n'hésite pas à inventer des personnages pour donner corps à ses idées. Ainsi, dans son film *Mon voisin Totoro*, le personnage du même nom est autant un esprit des arbres (il habite un camphrier géant) qu'un esprit du Vent (il s'envole sur sa toupie). Dans le film *Nausicaä de la Vallée du Vent* (1984), le Feu est incarné par un dieu-guerrier au pouvoir dévastateur. Dans *Le voyage de Chihiro* (2001), on trouve des dragons qui sont des esprits des eaux...

Pour en rester au vent, il s'agit d'un élément difficile à représenter en animation, auquel Miyazaki et ses collaborateurs ont

1, 2, 3 Tome 2.



2

beaucoup travaillé. Sur le seul plan scénographique, le vent est un moyen d'exprimer le passage du temps, mais c'est aussi une façon de conférer une véritable présence aux parties immobiles d'un paysage (en particulier la végétation). Un bon exemple peut être trouvé dans *Princesse Mononoké* (1997) :

l'arrivée du *Shishigami* est annoncée par un souffle violent qui fait ondoyer de haut en bas les branches des arbres.

Dans un manga, il n'est pas possible de montrer le mouvement de la même façon. Les images peuvent avoir du dynamisme, mais elles ne permettent pas de représenter rafales et bourrasques. On retrouve pourtant le vent comme élément central de l'œuvre maîtresse de Miyazaki, *Nausicaä de la Vallée du Vent*.

Un manga exceptionnel.

Nous parlons bien ici de la bande dessinée réalisée entre 1980 et 1995, et non du film déjà cité, qui ne reprend qu'une petite partie de la trame complète de l'histoire. Ce manga est disponible en version française aux éditions Glénat (7 tomes). Il s'agit d'une épopée post-apocalyptique d'une rare densité et d'une profondeur fascinante, se déroulant dans un lointain futur, et mettant en scène une jeune princesse nommée Nausicaä. Personnage attachant s'il en est, idole des lecteurs de manga au Japon pendant plus d'une décennie, Nausicaä est une sorte d'incarnation de l'idéal féminin de Miyazaki, qui a profondément et durablement marqué toute une génération.

Charismatique, sensible, et énergique, Nausicaä se trouve prise dans un malström de violence et de mort, dans lequel elle va tenter par tous les moyens de protéger la vie des siens, mais aussi de préserver les Ômus (sortes d'insectes géants) qui peuplent la forêt de la décomposition (il s'agit d'une forêt de mousses et de champignons géants dans laquelle nul ne peut survivre sans masque protecteur). À la suite de multiples rebondissements, et dans une progression narrative magistrale, Nausicaä devra atteindre, puis dépasser le statut de Messie pour finalement trouver des réponses aux problèmes

dramatiques auxquels elle est confrontée... Et encore n'est-elle pas sûre de la validité de ses choix. Nous n'en dirons pas plus, afin de laisser à l'initiative du lecteur le plaisir de la découverte de ce chef-d'œuvre.

Vent de vie et de mort.

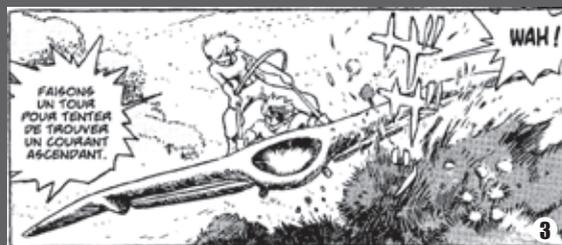
Le statut du Vent dans ce manga est multiple. C'est d'abord une bénédiction pour la petite vallée dont la princesse Nausicaä est originaire. En effet, le vent marin qui souffle en permanence de la côte empêche les

miasmes toxiques de la forêt de la décomposition (*fukaï*) d'envahir la vallée, permettant l'implantation humaine et la survie d'une population de 500 personnes.

Ce vent est vital pour le peuple de Nausicaä, mais il représente bien plus qu'une protection. Les engins volants utilisés par le peuple de la vallée du Vent, dont notamment l'aile volante de Nausicaä (*Moeve*), requièrent de la part de leurs pilotes une compréhension et une perception très fines du moindre souffle d'air. Celles et ceux qui possèdent cette maîtrise, et qui sont capables de piloter les engins les plus instables dans les conditions les plus dangereuses sont appelés « Maîtres du Vent ».

Cette traduction ne rend pas totalement justice à la relation que les Maîtres du Vent établissent avec l'atmosphère. Notamment, il ne s'agit pas à proprement parler de maîtrise au sens d'une domination, mais plutôt d'une empathie ou d'une sensibilité particulière.

Le Vent est ici perçu comme une entité à part entière, qu'il faut savoir écouter et respecter. A plusieurs reprises pendant l'histoire, la capacité de Nausicaä à ressentir les mouvements de l'air va lui permettre des actions aussi décisives que spectaculaires. Nous estimons d'ailleurs tout à fait significatif le fait que les divinités du Vent soient les seuls dieux que Nausicaä invoque tout

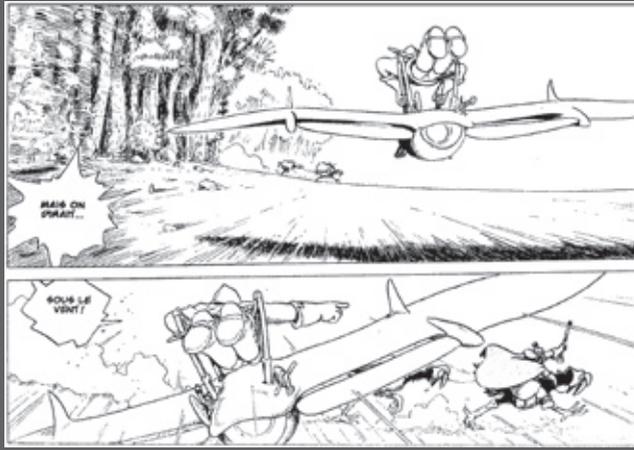


3

au long de l'histoire. Et encore ne le fait-elle qu'une fois, en situation très critique, plongée au cœur de la bataille de Sapata (tome 3 du manga).

Mais si le vent est une force positive pour Nausicaä et son peuple, il n'en est pas de même partout dans le monde dévasté inventé par Miyazaki. En effet, le vent peut aussi être porteur d'émanations mortelles et de spores, qui en germant agrandissent le *fukaï* et réduisent dramatiquement le territoire utilisable par les humains.

Lors du grand Raz de marée (tome 5), des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants périssent sous l'effet des spores dispersées sur l'ordre de Miralupa, et disséminées par le vent.



4 Tome 1.

Ainsi, dans ce manga le vent apparaît tour à tour comme un élément prévisible et positif, comme une menace ou comme un porteur de mort selon le contexte. Il montre que les humains peuvent utiliser à bon escient leur environnement, mais aussi les limites de ce contrôle. Le vent apparaît comme une Force naturelle par excellence, que l'on peut apprivoiser et utiliser, mais pas vraiment contrôler, et qu'il faut donc respecter. Ce respect

que montre l'auteur envers les forces élémentaires, qu'il s'agisse du vent, des plantes, des animaux ou de l'eau, est souvent compris en occident comme une vision écologique du monde.

En fait, même si Miyazaki respecte beaucoup l'écologie, cette attitude est le reflet de convictions plus profondes, notamment religieuses : Miyazaki est en effet shintoïste. Or, dans le Shintô, on considère que tout ce qui existe possède un « esprit » que l'on appelle *Kami* ou *Gami*. Comme chacun le sait sans doute, « *Kami-kaze* » signifie « Esprit du Vent »...

Peut-être qu'une partie du merveilleux que Miyazaki arrive à insuffler à ses scènes aériennes tient-elle à cette vision animiste, presque magique du monde...

Le vent a commencé à souffler un jour de janvier. Au début personne n'y a fait attention.



Et puis les choses ont commencé à bouger



Puis les gens avec les choses



Et puis les maisons avec les gens dedans



Alors on s'est mis à courir

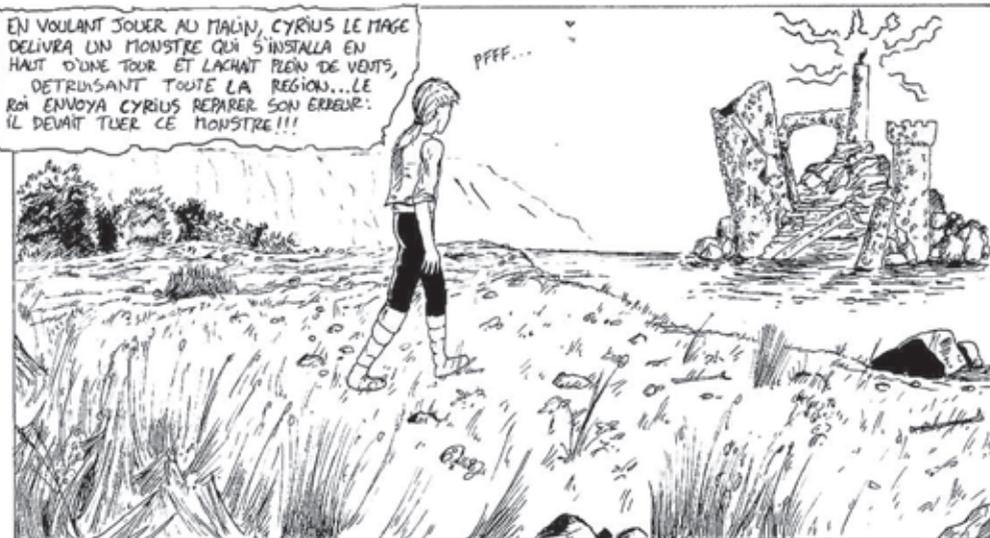


Y'a Bernard qui a dit que la galaxie se résorbait



le monstre du vent

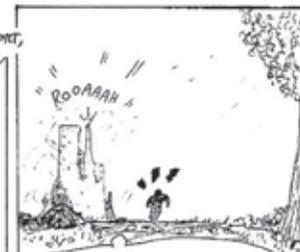
EN VOULANT JOUER AU MAGIN, CYRIUS LE PAGE DELIVRA UN MONSTRE QUI S'INSTALLA EN HAUT D'UNE TOUR ET LACHAIT PLOIN DE VENTS, DETRUISANT TOUTE LA REGION... LE ROI ENVOYA CYRIUS REPARER SON ERREUR: IL DEVAIT TUER CE MONSTRE!!!



MAIS CE QUE SE PEUX ETRE CON! C'EST PAS POSSIBLE!!! S'AI VOULU IMPRESSIONNER LES GONZESSES ET VOILA!



ITALIAN ME L'AVAIT BIEN DIT: " A FORCE DE VOULOIR FAIRE LE PLUS BEAU ET LE PLUS FORT, TU FINIRAS PAR FAIRE DES BETISES."



MAINTENANT CE GROS FORC DE ROI ME MENACE DE ME COUPER LES COUVILLES SI JE N'ACCOMPLIS PAS MA MISSION... MAIS J'AI PAS FAIT EXPRES DE LE DELIVRER MOI, CE MONSTRE!



BON, ME VOILA À LA PORTE... JE FRAPPE?
NON! IL FAUT AVOIR L'AIR MECHANT POUR
L'IMPRESSONNER!!!



HEY! NABOT, VIENS
TE BATTRE AU LIEU
DE JOUER A LA
CASTAFIORE!!!



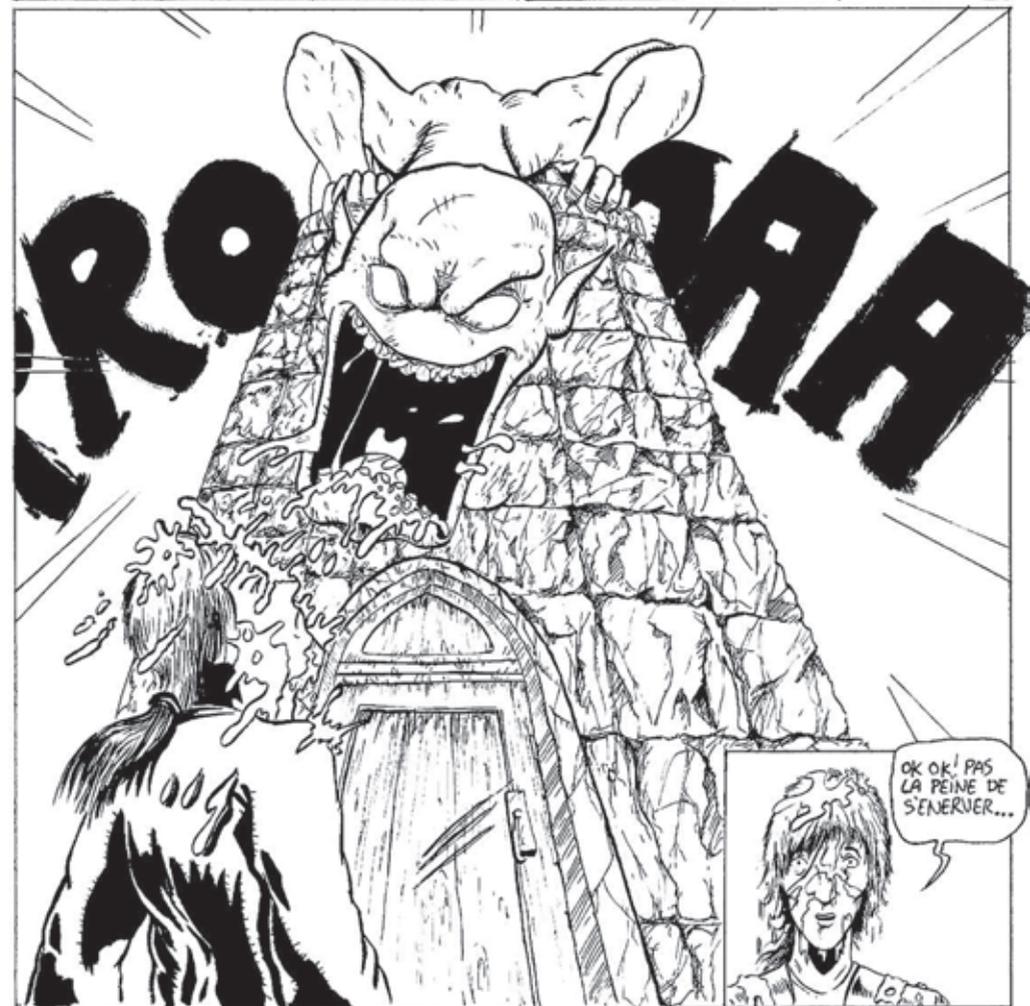
BON... IL FAUT QUE SE REFLEXIONNE LA!!!
SI SE PARS, SE VAIS ÊTRE TRANE DEVANT LA
JUSTICE ET EXECUTE!



SI SE RESTE, SE VAIS TRES TRES
PROBABLEMENT ME FAIRE ECLATER
LA TRONCHE GRAVE!!!



MAIS SI SE REUSSIS ALORS S'AURA L'OR
ET LES PETITES A VOLONTE CAR JE
SERAI CONSIDERE COMME UN HERO



OK OK! PAS
LA PEINE DE
S'ENERVER...

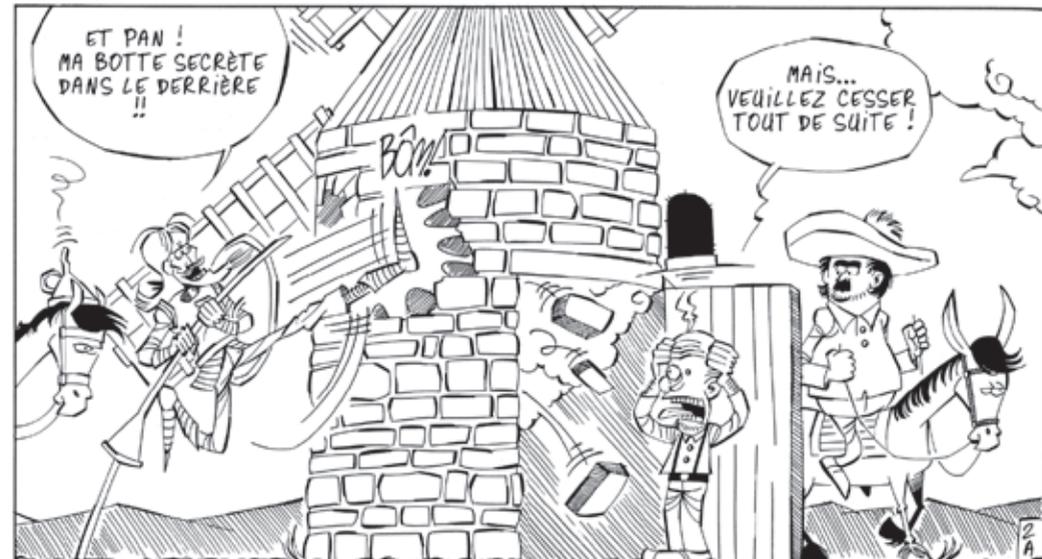


SON CHOIX ETAIT FAIT! IL SAVAIT QU'IL POURRAIT
LE REGRETTER MAIS LE COURAGE NE LUI
MANQUAIT PAS... IL DECIDA D'ATTACQUER
LE MONSTRE CRACHEUR DE VENT!



OUOI?! MAIS...
GROS LACHE!!!
REVIENS! P'TAIN, IL
ME BOUSILLE TOUTE
L'HISTOIRE!!!

FIN



Don Quichotte
CONTRE LES MOULINS À VENT

VOIS-TU, SANCHO, CE FÉROCE GÉANT HERCULÉEN QUI NOUS FAIT "COUCOU" COMME POUR NOUS NARGUER ?!

À L'ATTAQUE ! ALLEZ, UN PEU DE SANG-FROID, SANCHO !
TRÈS MARRANT

TE VOILÀ MANCHOT, BANDIT ! HA HA, TU FAISAIS PLUS LE MALIN AVANT...
CRAC!

EN GARDE, VILAIN ! DÉFENS CHÈREMENT TA PEAU !
PEING!

ET PAN ! MA BOTTE SECRÈTE DANS LE DERRIÈRE !!
BOUM!
MAIS... VEUILLEZ CESSER TOUT DE SUITE !

TU CROIS T'EN TIRER EN MOULINANT DES JAMBES, GOLIATH ?
OUIIIIN !! Y'A LE MONSIEUR, IL FAIT RIEN QU'À CASSER MON MOULIN !
UN PROBLÈME, MON BRAVE ?

JE T'AI VAINCU ! DON QUICHOTTE DE LA MANCHE EST UN AS !
SÈCHE TES LARMES PETIT... JE CONNAIS QUELQU'UN QUI POURRA T'AJDER.
VOICI SES COORDONNÉES.
BOUM

EN ROUTE VERS DE NOUVELLES AVENTURES !
TAGADA TAGADA
BEAU BOULOT PANÇA, LES AFFAIRES N'ONT JAMAIS ÉTÉ AUSSI PROSPÈRES...
ON VA SE FAIRE DES COUILLES EN OR
entreprise
LOTHAR NACK & co
maçonnerie
spécialité : restauration de moulins à vent
fiN

BARTL le 7-5-2003 Cette histoire est dédiée à mon ami Florian qui nous a quittés hier.



1

Au sein de la signature à quatre mains Dupuy-Berberian, Charles Berberian est celui qui porte des lunettes. Après avoir commencé dans *Fluide Glacial*, où ils créent le *Journal d'Henriette*, repris depuis dans *Je Bouquine*, ils dessinent les aventures de Monsieur Jean, « un personnage qui pourrait être un de leurs amis » et qui remporte un beau succès. Toujours sincères dans leur travail, comme en témoigne leur *Journal d'un Album* paru à l'Association, ils s'attachent à tracer un portrait sensible de leur temps, entre légèreté et émotion. En attendant *Inventaire avant travaux*, le prochain Monsieur Jean, Berberian a gentiment accepté de répondre à quelques-unes de nos questions, et nous a parlé des gens qu'il aime, du dessin et des choses de la vie. Sous le vent, bien sûr.

Onap : Est-ce que tu penses que c'est logique pour un fanzine BD de t'interviewer sans Philippe Dupuy ?

C.B. : C'est par la force des choses. Ce qu'on dit quand on se déplace séparément et qu'on use et abuse de notre don d'ubiquité, c'est qu'on représente l'entité Dupuy-Berberian. Je suis l'ambassadeur, la forme humaine de cette entité ; ça a un côté Jodorowsky, je suis désolé. C'est peut-être notre passage aux Humanoïdes Associés qui veut ça, mais nous allons essayer de nous en défaire le plus rapidement possible.

Onap : En venant au festival de Bourg-lès-Valence, qui se proclame « nouvelle bédé, nouvelles images », est-ce que tu considères

que tu rentres dans le créneau nouvelle bande dessinée ?

C.B. : Moi je ne peux pas rentrer ou sortir, à part chez moi, ou dans mon atelier, ou dans un restaurant. Nous on fait nos bouquins, et après les gens les acceptent, les refusent, les apprécient ou pas, décident que ça rentre dans cette catégorie ou pas. Je ne peux pas avoir une influence là-dessus, je pourrais, mais en l'occurrence je ne l'ai pas — l'entité Dupuy-Berberian ne l'a pas. Simplement, il y a des gens dans la bande dessinée dont je me sens proche, avec qui j'ai eu l'occasion de développer une certaine amitié, des gens comme Blutch, ou Lewis [Trondheim, NDR]. Mais je me sens aussi très proche d'autres gens, comme Jean-Claude Denis, qui est un ami : j'ai été influencé par son travail, j'aime beaucoup les livres qu'il fait maintenant, et je parle avec lui quand j'ai envie de savoir où



2

j'en suis par rapport à mon travail, ou pour un scénario en cours. Il se trouve que Jean-Claude Denis n'est pas dans *La Nouvelle Bande Dessinée*⁴ ; je ne sais pas pourquoi, c'est Hugues Dayez, l'auteur du livre, qui a fait son choix : si c'est juste une question de chronologie, je ne sais pas si j'ai ma place parmi des jeunes cons, moi qui ai largement dépassé la quarantaine ! Je préfère ne pas me poser ce genre de questions, je suis content d'être à Bourg-lès-Valence,

on a eu la chance de se retrouver pour faire de la musique et discuter avec des gens que je n'ai pas trop souvent l'occasion de voir : Parrondo habite à Liège, Lewis est à Montpellier... Ça me suffit.

Onap : Dans tout ce que vous faites, et on voit ça aussi chez des gens comme Sfar, on trouve une référence à la nostalgie, au passé : illustrations de chansons de Charles Trenet, Félix qui imite Fernand Raynaud dans *Monsieur Jean*...

C.B. : Moi j'aime bien le rapport à la nostalgie qu'ont les orientaux ou les Portugais : le passé est dans le présent, et c'est parce qu'on sait que le passé n'est plus qu'on aime le présent. Je ne suis pas nostalgique dans le sens où j'essaie de recréer le passé, je suis nostalgique en ce sens que je veux que les deux s'imbriquent et que l'un donne son sens par rapport à l'autre. C'est comme les deux cotés de la médaille, comme le fait que (je parle un peu comme Jodorowsky) le malheur ne va pas sans le bonheur. Quand on n'essaie pas de recréer le passé, quand on regrette juste que le temps soit si difficile à retenir, ça crée à la fois une mélancolie et une espèce d'ivresse, ou de bonheur. C'est ce que j'aime dans la musique, par exemple, dans ce qu'on appelle le nouveau folk américain ou anglais. Peu importe de savoir si on refait ce qu'ont fait à un moment Neil Young ou Dylan : c'est inscrit dans le présent, et pourtant ce sont des instruments en bois, et on n'essaie pas de révolutionner la musique ou la chanson. On essaye juste de faire quelque chose qui nous touche. J'aime bien le dessin pour ça : il y a des dessinateurs qui m'ont influencé ou qui m'ont touché à un moment, et j'aime bien en retrouver la substance dans ce que je fais aujourd'hui.

Le travail sur les chansons de Trenet, c'est aussi cette marque du passé, parce qu'on écoutait ça quand on était gamins. Ce qui nous a le plus touchés, ce sont les pochettes des disques, une forme de cohérence, une certaine notion de la France, faite de proximité, de vie quotidienne, de sens du détail. D'ailleurs, graphiquement, ce n'est pas un hasard si on retrouve dans le giron de Trenet des gens comme Cocteau, qui est non seulement un poète, mais aussi un dessinateur que j'aime beaucoup.

Conditions de l'interview



Onap : Est-ce qu'il n'y a pas, dans le fait de dessiner, un retour non seulement au passé, mais à l'enfance ?

C.B. : Oui, dans le geste. Ça vaut pour tous les gens qui dessinent : c'est une activité qu'on faisait étant même et qui est restée. D'ailleurs ce n'est pas uniquement dû au dessin : tous les métiers qui semblent envisageables pour un enfant, quand cet enfant grandit et qu'il finit par faire la même chose étant adulte, il retrouve le même geste et le même plaisir. Du coup, il y a une espèce de gymnastique qui avec le temps devient plus mûre, plus lucide dans le meilleur des cas. Tant qu'on garde le contact avec le plaisir qui nous faisait entreprendre cette activité, ça entretient la forme et l'envie de continuer et de faire ce métier pour la bonne raison.

Quand on raconte une histoire, on a envie de s'amuser, et puis par extension d'amuser les copains qu'il y a autour. Si la personne en face se met à bailler au bout de la troisième phrase, je sens que ça ne va pas.

Philippe et moi, on a ce fonctionnement, on se raconte mutuellement nos



5

idées, et on voit si ça amuse l'autre. C'est la proximité que j'avais quand j'étais gamin : mes premiers lecteurs, c'étaient mes

6



copains de classe; j'amusais la galerie avec ça, parce que j'étais moins fort en football et je sentais que par là, je tenais un petit fil qui me permettait d'accéder à une forme de respect, ce qui compte, quand même, dans la cour de récré, faut pas déconner!

Onap : Est-ce que ça change quelque chose de dessiner pour les enfants ou pour les adultes ?

C.B. : Ça va peut-être changer quelque chose maintenant, parce que ma fille a 11 ans, et qu'elle commence à lire des bandes dessinées; mais de toute manière son regard est faussé. Puisqu'on est nos premiers lecteurs, les enfants, à la limite, ce serait les enfants qu'on était. De ce point de vue-là, je n'arrive pas à savoir ce qu'il faut ou ne faut pas pour les enfants. Il y a des thèmes qu'on peut difficilement aborder, mais je

9



n'aurais pas tendance à les aborder non plus quand on fait du Monsieur Jean.

La bande dessinée pour enfants avait tendance à m'emmerder quand j'étais gamin, et je m'aperçois qu'elle emmerde toujours ma fille aujourd'hui. À côté de ça, je suis persuadé que Les Schtroumpfs⁷, par exemple, c'est un travail d'auteur de la part de Peyo. Ça fait marrer tout le monde quand je dis

ça, mais je crois que c'est brillant à tous points de vue. Quand il m'arrive de relire le Cosmoschtroumpf ou le Schtroumpfissime, j'y trouve mon compte même en tant qu'adulte. Je trouve parfois plus de choses là-dedans que dans un roman qui semble s'adresser à des gens de ma génération, et à propos duquel j'ai lu un article dithyrambique dans une revue. Ce n'est pas éloigné de ce que disait

Tournier : un bon roman, quand il s'adresse en même temps aux adultes et aux enfants, c'est probablement la forme la plus aboutie de la narration.

Je trouve qu'une bande dessinée, ou un roman, ou un film, qui souscrit à ce cas de figure, c'est forcément quelque chose de fort, et donc quelque chose vers lequel j'aimerais tendre.

Je ne me fais pas une image précise de qui nous lit et de qui ne nous lit pas, je fais d'abord des livres pour moi. Ceux qui nous lisent, après, c'est tant mieux, parce qu'on aime faire des livres pour les gens. Mais la situation idéale pour nous, c'est ce qu'on est en train de vivre aujourd'hui : on fait des livres pour nous, et il se trouve qu'il y a des gens qui les lisent, et du coup les éditeurs veulent bien continuer à les publier.

Soit on a beaucoup de chance, soit on a beaucoup travaillé pour en arriver là. C'est une phrase que j'aime bien : « j'ai dû beaucoup travailler pour en arriver là »!

Onap : On pourrait parler maintenant de votre travail illustratif et pour la publicité. Comment réagis-tu à la phrase de Joann Sfar dans La Nouvelle Bande Dessinée : « je trouve qu'écrire des annonces publicitaires relève de la prostitution. J'ai tendance à penser que la pire des bandes dessinées vaut mieux que la meilleure publicité » ?

C.B. : Je comprends cette phrase, et je pense qu'il n'a pas tout à fait tort. Mais je crois qu'on a abordé le sujet puisque, quand la librairie Sans Titre avait fait une exposition et un recueil sur notre travail d'illustrations⁸,

on avait écrit une petite introduction où on abordait la question de la prostitution. Cela dit, il ne faut pas généraliser : quand on met en place un univers suffisamment fort, les gens viennent spontanément vous voir pour ce que vous représentez. Pour nous par exemple, Nicolas : ça ne me dérange pas de me « prostituer » pour un produit que j'aime bien consommer. Ou bien un distributeur va venir nous voir pour un film « dans l'esprit de la bande dessinée », et on va avoir envie de le défendre. Il faut se méfier de la publicité, je suis d'accord, mais si on avait quelques heures devant nous, je pourrais arriver à ce résultat que faire des livres relève parfois de la prostitution. Pas dans tous les cas. Ce qui compte, c'est d'avoir un parcours, de savoir ce qu'on a envie de faire. Nous, ça nous est arrivé au bout de dix ans de travail. Il y a une chose qui a toujours marché pour nous

depuis le début, c'est que faire de l'illustration, tant d'un point de vue publicitaire que d'un point de vue éditorial, nous a donné une liberté en tant qu'auteurs et qu'on a été à un moment nos propres mécènes. On pouvait dire oui ou non ou zut à un éditeur, ou ne faire qu'un album tous les deux ans, parce qu'on en avait les moyens financiers; et cette liberté, on a dû la payer coté illustrations par ce que Joann appelle de la prostitution.

Ce qu'on s'était fixé comme but, c'était de ne jamais se laisser piéger, et de finir par ne plus faire que de la publicité, où l'argent devient tout d'un coup quelque chose d'assez facile à gagner.

On peut relier ça à ce qu'on disait au début : un enfant rêve de dessiner, jamais d'être publicitaire. En même temps il y a des gens qui ont fait de la publicité que j'admire : Savignac, Villemot, Tomi Ungerer, des gens que j'admire au moins autant que Hergé ou Franquin. Ça fait partie de ma culture, et par extension la publicité fait partie de ma culture.

À partir du moment où le dessin a la possibilité de s'exprimer dans un domaine, j'aimerais bien avoir ma contribution. Je vous assure que passer deux ans à dessiner les affiches pour Nicolas, ça a été un rêve devenu réalité pour Philippe et moi. On a travaillé pendant deux ans directement avec les gens de Nicolas, il n'y avait pas les agences de pub au milieu qui cachetonnaient bêtement. Ça a été un bonheur. On faisait ce qu'on voulait, on y croyait vrai-

ment, on aime le vin, on est contents du travail qu'on a fait (on est un peu comme ça, on est souvent contents de ce que l'on fait), tout tombait en place.

Onap : C'est vrai que les affiches Nicolas, au niveau des tons et du graphisme, j'ai longtemps cru que c'étaient des choses de Savignac qui ressortaient.

C.B. : C'est vrai que le langage affiche est arrivé à une espèce de quintessence avec des gens comme Savignac. Il y a un vocabulaire qui a été établi et on part de là. Au même titre qu'en bande dessinée, au niveau purement technique, je ne parle pas d'encrage, je parle plus d'écriture, de découpage, d'enchaînement de séquence, on en est toujours à ce qu'ont fait Morris, Franquin, Jijé, Hergé au moment où ils ont

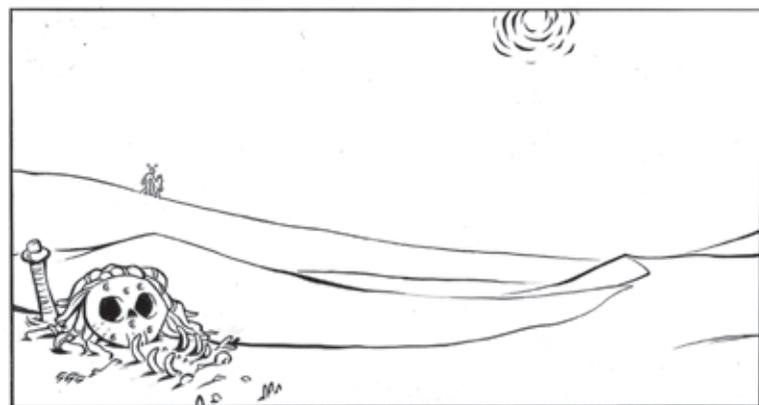
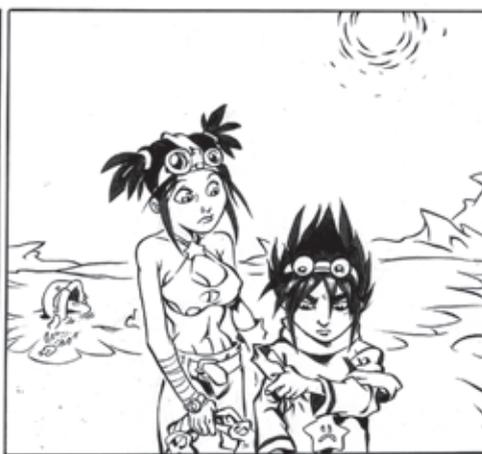


découvert l'ellipse, ce type de narration issu du dessin animé, du cinéma, et que ces gens là ont adapté à la bande dessinée. En même temps ça ne sortait pas de nulle part, Hergé était influencé par Alain Saint-Ogan, qui était influencé par Gus Bofa. Il y a un cheminement qui fait qu'on arrive à ce type de résultat, puis on essaie de le déplacer d'une certaine manière. Mais une fois que les bases sont là, ça ne sert à rien de tout chambouler. Il faut prendre ce qu'il y avait de bien dans le passé et l'adapter au présent : on en revient à ce qu'on disait au début. ■

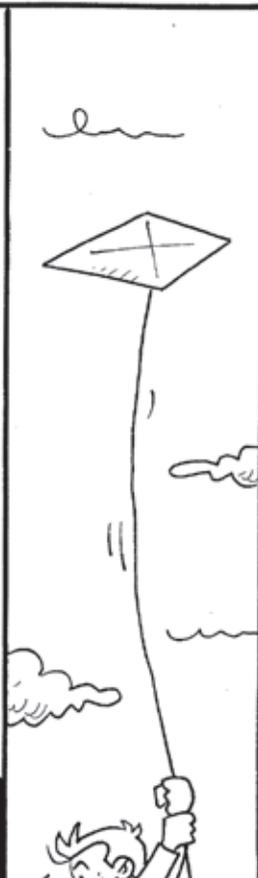
10 Extrait du Journal d'un Album, paru à l'Association.

Propos recueillis par Filak & Unter.





PLUS HAUT



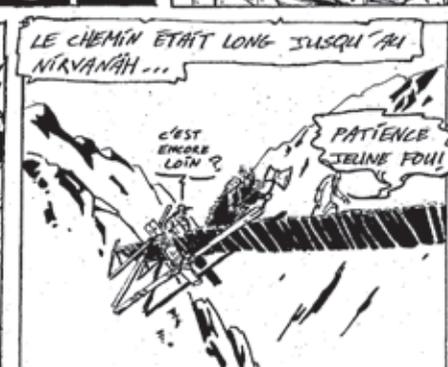
BARIL & RADI 03

FIN

TEMPISIS

OU LES DÉBOÎTES D'UN DIEU

SCÉNARIO = RADI
DESSIN = AURÉLIEN BÉDÉNEAU







UNE SEMAINE PLUS TARD...

L'ENNUI DE FUMER M'EST TOTALEMENT PASSEE. J'AI RETROUVE LA FORME ET MES POUMONS DE VINGT ANS.

JE SUIS DE NOUVEAU PRÊT À SOUFFLER VENTS, TEMPÊTES ET OURAGANS!



MERCI BEAUCOUP PETITS HOMMES!

SANCT MAG!

LE RETOUR SE FIT SANS ENCOMBRES...

QUAND EST-LE QU'ON MANGE?

TA GUEULE!



ET LES TROIS AVENTURURIERS FURENT ACCUEILIS EN HÉROS ET REÇURENT LES HONNEURS DE TOUT UN ROYAUME.



POUR SE REPOSER DE LEURS EXPLOITS, ENCYCLÈDE, BRUSKON ET JOEY PARTIRENT SE BALADER EN MER.

ENFIN UN PEU DE CALME APRÈS TOUTE CETTE AGITATION.

GRÂCE À TOI JOEY!



JOEY JOEY?



JE CROIS QUE JE PRÉFÉRERAI QUAND IL N'Y AVAIT PLUS DE VENT.

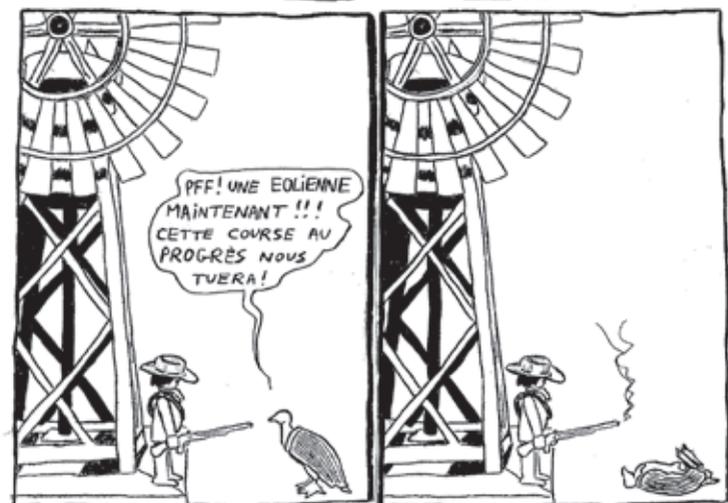


Woplamos

ATTENTION...

QUEL VENT CE MATIN!

POF



PFF! UNE EOLIENNE MAINTENANT !!! CETTE COURSE AU PROGRÈS NOUS TUERA!



BOUH!

AHH!



OUPS



PAS DE VENT! NOUS SOMMES PERDUS!



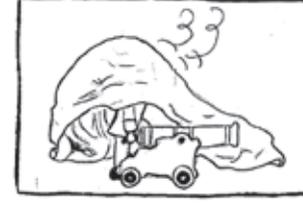
CE N'EST PAS UNE QUESTION DE VENT!



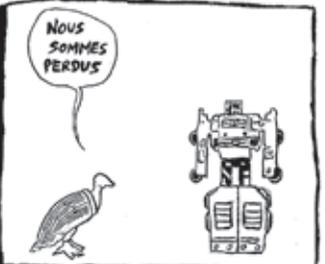
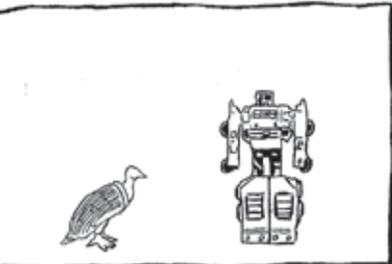
C'EST UNE QUESTION DE DENSITÉ DE L'AIR ET D'ABSENCE DE COURANT AÉRIEN!



ATTENTION...

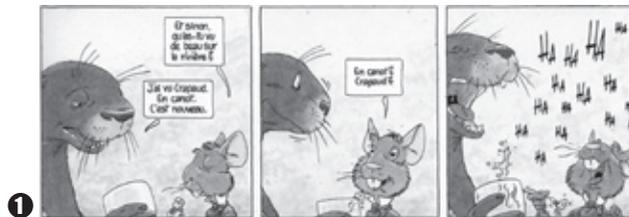


DANS LE FOND, LE SOI-DISANT PROGRÈS N'EST QUE DU VENT!



NOUS SOMMES PERDUS

Déjà moult fois adapté sur petit et grand écran, en film, dessin animé et série animée, le roman de Kenneth Grahame valait-il la peine d'être une énième fois revisité, pour le neuvième art cette fois-là ?



1

couleurs et dont l'action devrait être soutenue par de nombreuses animations créées par ordinateur.

Quand le futur grand rencontra le géant.

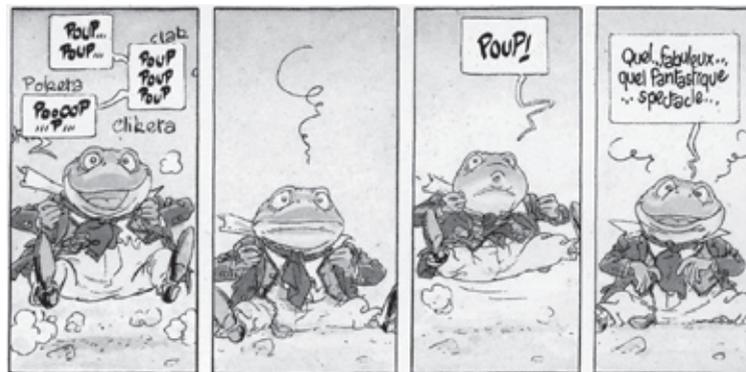
Les fromages qui-puent que nous sommes l'ignorions peut-être, mais Kenneth Grahame est un grand Monsieur outre-manche. Il a — pour ainsi dire — creusé son trou dans le panthéon de la littérature enfantine. Même l'Encyclopédie universelle le dit : Grahame, « en un seul texte, donne ses lettres de noblesse au conte animalier ». Même qu'elle continue, toujours à propos des romans pour enfants : « La suite du XX^e siècle n'apportera guère de grands auteurs ». C'est dire ! Grahame vaut son kilo d'or !

Hem hem... trêve de calembour, il n'est encore que le petit Michel quand Plessix découvre Le Vent dans les Saules, au cinéma avec sa classe. Et ce n'est que beaucoup plus tard qu'il se plonge dans le roman, qui aussitôt le saisit. Il griffonne quelques croquis des personnages tout au long de sa lecture et l'histoire veut qu'un ami anglais reconnaisse les personnages (tout comme mon colocataire irlandais a de suite reconnu le roman de son enfance en voyant ma bédé ouverte dans le salon, NDLA). Cet ami (4) envoyé directement du Ciel en colissimo, en plaisantant (ou pas), lui donna son amont pour une éventuelle adaptation. Merci l'ami !



3

Ainsi, après s'être fait les armes en équipe sur La Déesse aux Yeux de Jade et les aventures en 4 volumes de Julien Boisvert, Plessix se



5

sent désormais la carrure d'affronter l'adaptation du roman en solitaire. Travail de réécriture, dessins, couleurs, Plessix fait montre d'une grande maîtrise des « facteurs-clés de succès » de la bande dessinée.

L'œuvre

La bédé, oui, mais pas seulement. Plessix n'est pas seulement ceinture noire du 9^e art, il se permet également quelques clin d'œil à des œuvres d'art célèbres comme Étant donné : L'Origine du Monde de Courbet, Le Déjeuner sur l'Herbe de Manet⁶ ; il se distingue aussi par son cadrage atypique, photographique et cinématographique.

Finissons par le moins important : l'histoire ! En effet, quelques lignes suffisent pour résumer les quatre tomes adaptés du roman de Grahame : Une taupe et un rat sympathisent, se font paisiblement des bouffes avec leurs potes Blaireau, Loutrou et Crapaud, jusqu'à que ce riche dernier se découvre une passion pour les voitures et se retrouve en taule pour en avoir volé une. De là, il s'échappe, reconquiert son sief des méchantes fouines et belettes, règle tous ses contentieux et tout est bien qui finit bien. Comment-que-quoi ? Quatre tomes pour ça ? Peuh !, glousseront les adeptes des scénarii aux multiples rebondissements, ceux qui aiment se gratter le ventre en se disant Damned, j'ai tout capté à cette histoire de oufs, c'était terrible !

Et pourtant, Le Vent dans les Saules, version Plessix, en laissera pantois plus d'un, mais pour d'autres raisons. L'intérêt de cette bande dessinée réside en réalité dans l'at-

mosphère distillée par un décor idyllique et des personnages attachants. Un Rat really British, un Taupé gauche et à fleur de peau qui s'émerveille devant la magie de la nature, un Blaireau un peu rustre mais qui sait recevoir, un Loutrou toujours over-booké quand on aurait besoin de lui, enfin un Crapaud joyeux compagnon mais — disons-le — un peu couillon et qui troublera la quiétude de ce petit monde ; voilà brièvement les personnages du Bois Sauvage. L'univers placide de la vie lacustre et souterraine est



7

empreint de convivialité et d'érotisme. Un pique-nique au bord de l'eau, une promenade un soir d'été, une bataille de boules de neige... Si le Bonheur n'existe pas, Plessix parvient à saisir ces petits instants dont la somme résulte en quelque chose qui s'en approche.

Parmi les persifleurs qui prétendent que seule la bonne vieille littérature classique est à même de plonger le lecteur dans une extase contemplative, et que la bande dessinée n'est somme toute qu'un exercice mineur, Le Vent dans les Saules clouera le bec à bien des vipères.

Mais chuuut ! Ecoutez plutôt...
— Ben quoi ? J'entends rien !
— Précisément.

5 Crapaud pète une bougie (tome 1).
6 Cherchez donc entre les pages 23 et 24 du tome 1...
7 Taupé justifie le titre de l'œuvre (seulement au tome 3).

Toutes les illustrations : © Plessix - Guy Delcourt Productions 2003.

Panda Tranquille.



- 1 Loutrou et Rat vangent Crapaud dans le dos, et c'est rigolo (tome 1).
- 2 Cosgrove Hall Productions, 1983.
- 3 Pas que de la poésie, y a aussi de l'action (tome 1).
- 4 Le pote anglais (et barbu) en question.

En 1949, Disney réalise une première adaptation du roman en dessin animé : The Adventures of Mr. Toad. Les fans nostalgiques retrouveront avec plaisir tous les ingrédients au succès du roman dans la british série animée² : Le Bois sauvage, les turpitudes de Crapaud en caisse ou au barreau, bref tout y est.

Après avoir traversé l'océan pour rejoindre l'Amérique et Disney, The Wind in the Willows revient au bercail avec un dessin animé de production anglaise (TVC, 1995). Puis c'est au tour de Terry Jones de réaliser pour le grand écran Mr. Toad Wild Ride (Disney, 1998). Fort de son expérience montypythonesque, Jones y joue le rôle déluré et hilarant de Mister Toad. À voir.

Enfin, petits et grands, seront ravis d'apprendre que Guillermo del Toro (Blade II) vient de s'engager à écrire et diriger une re-nouvelle adaptation Disney du Vent dans les Saules. Il devrait donc s'agir d'un film haut en



BRR, C'EST VACHEMENT LUGUBRE, AVEC TOUS CES GRINCEMENTS... T'ES VRAIMENT SÛRE QUE C'EST CETTE VILLE, MÉLISSA ?

PFF, Y A AUCUN PANNEAU NULLE PART, MÊME POUR NOUS DONNER LE NOM DE CETTE VILLE BIZARRE, ALORS COMMENT ON VA FAIRE POUR TROUVER LA POSTE ?



À CHAQUE FOIS QU'ON A ESSAYÉ DE S'ÉLOIGNER, NOTRE GIROUETTE NOUS A RAMENÉS ICI, Y A PLUS DE DOUTE, TIMOTHÉ



ON A QU'À ENTRER DANS CETTE TAVERNE ET DEMANDER.



EUH... BONJOUR.

TIENS, DES NOUVEAUX VENUS !



VOUS ÊTES JEUNES POU' ÊTE DÉSESPÉRÉS... MAIS JE NE VOUS JUGE PAS ! JE SUIS LE MARE DE CETTE VILLE. POUR VIV'Ê ICI, VOUS DEVEZ 'EMPLI' CES FO'MLAÏES

MAIS... EUH, NON, ON EST JUSTE DE PASSAGE !!



DES VISITEURS ! TU ENTENDS ÇA, MATHE ?

HM, ON NE PEUT PAS TOMBER SUR NOTRE VILLE PAR HASARD, C'EST FORCÉMENT UN CHOIX.



CEUX QUI SONT ICI ONT VOULU FUIR UNE EXISTENCE REEMPLE DE PROBLÈMES, ILS ONT ARRÊTÉ DE LUTTER ET SE SONT LAISSÉS PORTER PAR LE VENT. DANS CETTE VILLE, NOUS DEVONS TOUS BEAUCOUP AU VENT, IL NOUS A PERMIS D'OUBLIER...



SAUF POUR LA BAUD'UCHE... MAIS BON...



ON RECHERCHE NOTRE PÈRE...

QUAND ON ÉTAIT PETITS, IL NOUS A ABANDONNÉS, MAMAN ET NOUS. ET Y A QUELQUES ANNÉES, IL A APPELÉ À LA MAISON...



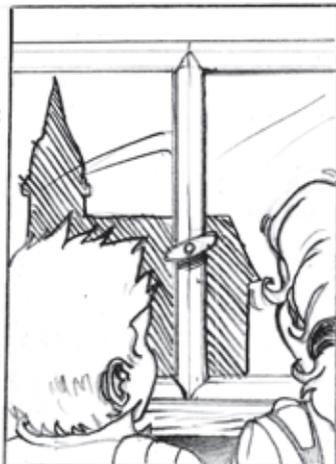
- ET IL A DEMANDÉ À MAMAN DE LE REJOINDRE, MAIS MAMAN A PAS VOULU, ET PIS APRÈS, ELLE EST TOMBÉE MALADE... MAIS ON AVAIT ÉCOUTÉ AU TÉLÉPHONE, IL DISAIT QUE POUR VENIR, IL SUFFISAIT DE SUIVRE LE VENT !

PAPA ÉTAIT FACTEUR, IL FAIT SÛREMENT LA MÊME CHOSE ICI !



CE MÉTIER NE PEUT PAS EXISTER ICI, LES ENFANTS, REGARDEZ PAR LA FENÊTRE !

FACTEU' ? HA HA !!



POUR FUIR ET OUBLIER ! C'EST LEUR SEUL BUT !
ILS NE VEULENT PLUS ÊTRE DES PERSONNES À
PART ENTÈRE, ILS LAISSENT LE VENT CHANGER
QUI ILS SONT À TOUT MOMENT !



ILS SONT FOUS !
DÈS QUE MON TRAVAIL
SERA TERMINÉ, JE
M'ÉCHAPPERAI D'ICI !
EN ATTENDANT, JE VEUX
VOUS AIDER.



LE MAÇON N'EST PAS
T'ÈS BON. 'EMA'QUEZ,
C'EST NO'MAL, IL N'A PAS
V'AIMENT LE TEMPS DE
SE PE'FECTIONNER ICI.



VIENS, TIMOTHÉ !

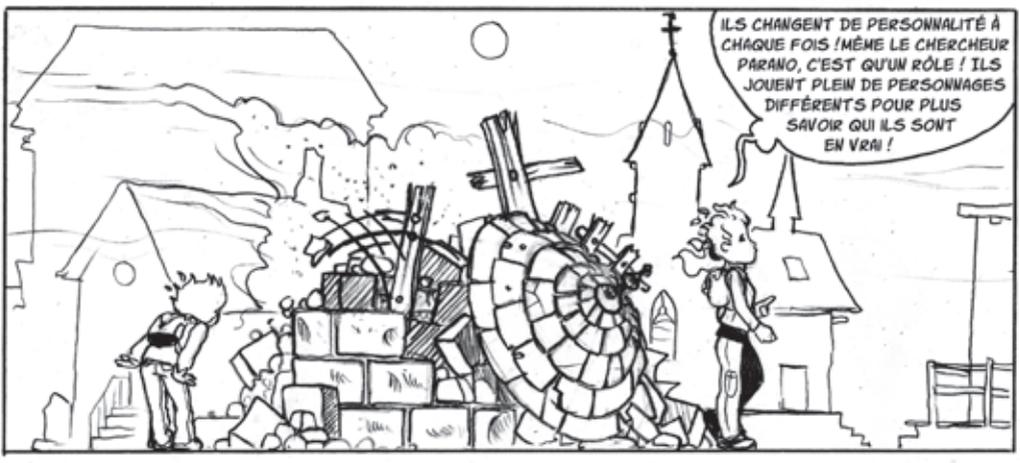
ATTENTION, LES ENFANTS,
LE VENT DU NO'D SOUFFLE
FO'T AUJOURD'HUI, NE
FAITES PAS CONFIANCE
AUX GENS.



EUH...
C'EST QUOI LA. LA « BAUDUCHE » ?



UNE BAUDRUCHE,
C'EST UNE
PERSONNE
INSIGNIFIANTE,
SANS VOLONTÉ.



ILS CHANGENT DE PERSONNALITÉ À
CHAQUE FOIS ! MÊME LE CHERCHEUR
PARANO, C'EST QU'UN RÔLE ! ILS
JOUENT PLEIN DE PERSONNAGES
DIFFÉRENTS POUR PLUS
SAVOIR QUI ILS SONT
EN VRAI !



A LA TAVERNE, MONSIEUR LE MAIRE
EN PARLAIT COMME DE QUELQU'UN
QUI AVAIT PAS FAIT COMME
LES AUTRES ? !

Brololo...



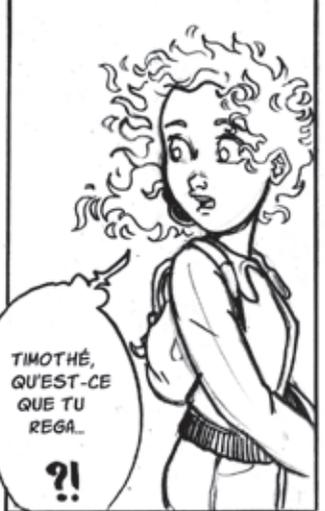
C'EST LA PETITE TOUR SUR
LA PLACE, ELLE S'EST
EFFONDREE !



ENCO'E ?



FAUT SORTIR PAPA DE LÀ !
J'AI PAS VU SON NOM SUR
LES CASES DU MODÈLE
RÉDUIT, MAIS ON VA FAIRE
TOUTES LES MAISONS
UNE PAR UNE ET...



TIMOTHÉ,
QU'EST-CE
QUE TU
REGA...

?!





C'ÉTAIT UNE VILLE NORMALE, ICI, AVANT. ILS ONT CONSTRUIT UN MUR AUTOUR DE CETTE BOÎTE AUX LETTRES POUR PAS AVOIR À S'EN SOUVENIR.



REGARDE, MÉLISSA, Y A LA CLÉ À CÔTÉ !



TU PENSES QUE...



IL A REFUSÉ DE TENIR PLUSIEURS RÔLES À LA SUITE, PARCE QU'EN FAIT IL VOULAIT RETROUVER SA VIE PASSÉE... MAIS QUAND IL A COMPRIS QUE C'ÉTAIT PLUS POSSIBLE, IL A AUSSI ABANDONNÉ CE RÔLE-LÀ... C'EST DEVENU UNE PERSONNE VIDE. UNE BAUDRUCHE.



C'EST UNE LETTRE DE PAPA ADRESSÉE À MAMAN, ELLE DATE DE L'ÉPOQUE DU COUP DE TÉLÉPHONE...

LIS-LA !



*Chérie, je suis sûr que tu vas trouver ce message et me rejoindre. Sinon, je me résignerai et je couperai tous les liens.
Je garde espoir.*



MAIS IL DOIT AVOIR FROID LÀ-HAUT, AVEC TOUT CE VENT, ET COMMENT IL FAIT QUAND IL A FAIM OU...



BEN IL S'EST GOURÉ, ELLE EST JAMAIS VENUE... QU'EST-CE QU'IL VOULAIT DIRE PAR « JE COUPERAI TOUS LES LIENS » ?



IL A JAMAIS RÉUSSI À OUBLIER MAMAN... CA VEUT DIRE QU'IL REMPLISSAIT PAS LES CONDITIONS POUR HABITER ICI ET FAIRE COMME LES AUTRES! JE COMPRENDS PAS, AU TÉLÉPHONE, IL A POURTANT DIT QU'IL ÉTAIT LÀ.

SUR LE MODÈLE RÉDUIT... LE BALLON DE BAUDRUCHE !



FAUT PAS QU'ON RESTE ICI. ON A UNE VIE À MENER QUELQUE PART NOUS.



VIENS, ON DOIT ALLER BRAVER LE VENT.



FIN

Scénario-découpage
Dib
Dessin-cadrage
J.Joubin

C'est bien chouette, le vent. Il suffit du mot, de l'ajouter à n'importe quoi, et ça a tout de suite une dimension poétique formidable.

Par exemple, imaginez ce qu'aurait pu donner « les passagers de la particule liquide » ou « le bruit que fait l'air quand il passe vite entre les saules ». Bon ; ça aurait quand même moins de gueule.

Suivre le vent.

Tout ça pour dire qu'on entend beaucoup parler du vent en bande dessinée, surtout dans les titres, mais qu'il n'est pas pour autant un élément majeur de la narration. Par exemple, j'ai lu cinq fois *Plume au Vent*¹, je n'en ai jamais vu la couleur. Il faut avouer que les bourrasques ne sont pas des éléments très graphiques.

Enfin, il y a quand même des albums remarquables qui jouent de près ou de loin (enfin, surtout de loin) avec ce thème, et pas seulement ceux dont on vous a parlé dans les autres articles. Tenez, j'ai sous les yeux *Quand Souffle le Vent* de Raymond Briggs², eh bien c'est vraiment remarquable : le vent, ici, c'est une explosion atomique, vé-



- 1 Juillard et Cothias, Dargaud.
- 2 De Garnier, à La Marelle.
- 3 Tout un équipage d'auteurs depuis Charlier et Hubinon, chez Dargaud.
- 4 Ayroles et Masbou, chez Delcourt.
- 5 Réédité avec bonheur chez Vents d'Ouest.
- 6 Que Sirius dessinait chez Dargaud.
- 7 Au Lombard.
- 8 Aux Humanoïdes Associés.
- 9 Delcourt.
- 10 Chez Dargaud.
- 11 Dans les beaux albums cartonnés de messieurs Derib et Job chez Casterman.

retraités. (Jimmy : « tu ne trouves pas que cet Abri-dit-refuge a l'air coquet et confortable ? » ; Hilda : « J'espère seulement que les portes ne vont pas faire de marques sur le papier peint. »). Bourré d'humour et d'émotion, à redécouvrir absolument.

Plus souvent, le vent traîne dans les parages de tous les voyageurs, de tous ceux qui se déplacent au gré des brises et des tramontanes : Onapratut a par exemple son fanclub de Barbe-Rouge³ (deux membres à ce jour), et on ne saurait dire assez de bien de De Capes et de Crocs⁴. Dans le même genre, je me souviens toujours avec nostalgie de Pépito, le jeune pirate animé par Bottaro dans les petits formats italiens⁵, de Pemberton le marin menteur⁶ ou du Professeur Stratus, qui se déplaçait en ballon dans la bande dessinée jeunesse il y a quelques années⁷. Plus récemment, les dernières bédés de Jano, racontant les tribulations de la Santa Sardinha à la découverte des Indes, est particulièrement chouette⁸, tout comme, dans un genre plus « littéraire » et qui n'a rien à voir, le Petrus Barbygère de Dubois et Sfar⁹.

Et puis il y a aussi ceux qui volent carrément. Fred sert bien les deux catégories, avec les personnages de Philémon, emportés au loin par la brise sur une feuille ou sur des ronds de fumée¹⁰ D'ailleurs, voyager sur des ronds

de fumée, c'est aussi ce qu'a vécu Yakari (ou bien sur le dos d'une plume, dans Grand Aigle et Nanabozo, si vous vous souvenez bien¹¹). Par contre, quelque chose que je n'ai jamais compris, c'est le mode de propulsion des tapis volants : est-ce la force du vent qui est renforcée ou la dynamique interne des fibres ? Bref, je ne sais pas si cela fait partie du thème, mais des tapis, on en trouve beaucoup dans Iznogoud¹² (et il ne faut jamais perdre une occasion de citer Iznogoud) ou dans Foufi, de Kiko.



Le vent méchant.

Abordons des rives moins joyeuses : le vent se prête également à des interventions narratives effrayantes, quand il se joint aux éléments en furie sur le point de renverser l'équilibre de la planète : relisez *SOS Météores* et *La Comète de Carthage*¹³, mais demandez donc aussi à votre libraire le sombre et fascinant *Typhaon* de Dieter et Sorel ou le tendre polar social *Anticyclone* de Davodeau¹⁴, vous nous en direz des nouvelles.

Si vous aimez le réalisme pur et dur, lisez *La Théorie du Chaos* de Pierre Schelle¹⁵ : un principe scénaristique assez simple, mais des tornades de toute beauté.

Unter me souffle aussi *La Fille du Vent*, une jolie histoire de Yoko Tsuno telle qu'on aime bien que Leloup nous en raconte¹⁶.

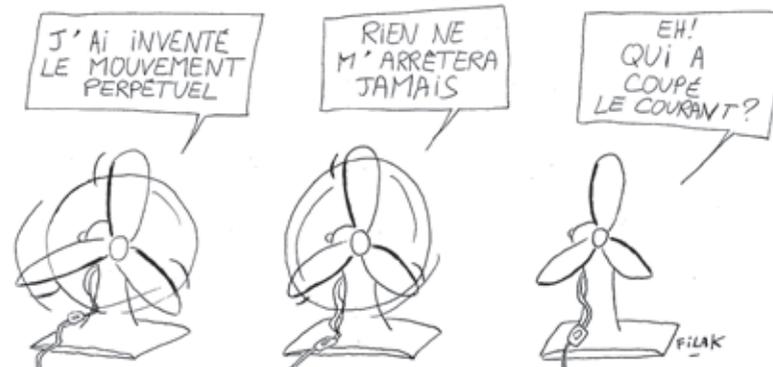
Les quatre vents.

C'est le titre, si je m'en souviens bien d'une bande sympa dessinée par Severin dans *Schtroumpf* il y a une dizaine d'années. Si quelqu'un a entendu parler d'un album, merci de le signaler, ça m'intéresse.

Et puis le vent, c'est aussi une atmosphère, qu'on retrouve chez bon nombre de nos jeunes héros de la « nouvelle bande dessinée » : ah, ce bon vieux *Kratochvil*¹⁷, perdu dans les bourrasques du désert, aussi drôle que touchant. Vanoli a aussi réalisé, chez le même éditeur, un *Giboulées* que ma voisine a beaucoup aimé (je n'ai pas encore eu le temps de le lire) et qui doit être sur le même thème. Oh, et *Harmattan le Vent des Fous*, de notre ami Cailleaux¹⁸ ? C'est quelque chose qui vaut le coup d'œil.

De toute façon, le vent, c'est beaucoup d'ambiance. Dans une génération qui revendique la spontanéité et la sobriété dans les effets, on ne peut que trouver son compte. Nylso, Micol, et l'incontournable Joann Sfar me font tous irrésistiblement penser à la brise le soir au fond des bois. Bon. J'oblige personne.

Pour finir, dans les pages ici présentes, vous avez pu lire une histoire dont les personnages s'appellent Kami et Kazé. Si vous ne comprenez pas le jeu de mots, vous pourrez toujours chercher dans *Le Vent des Dieux*¹⁹, par Adamov, Gioux et Cothias. Ah, tiens, la réponse est même donnée dans l'article de Gildas (Nausicaä de la Vallée du Vent), quelques pages plus tôt.



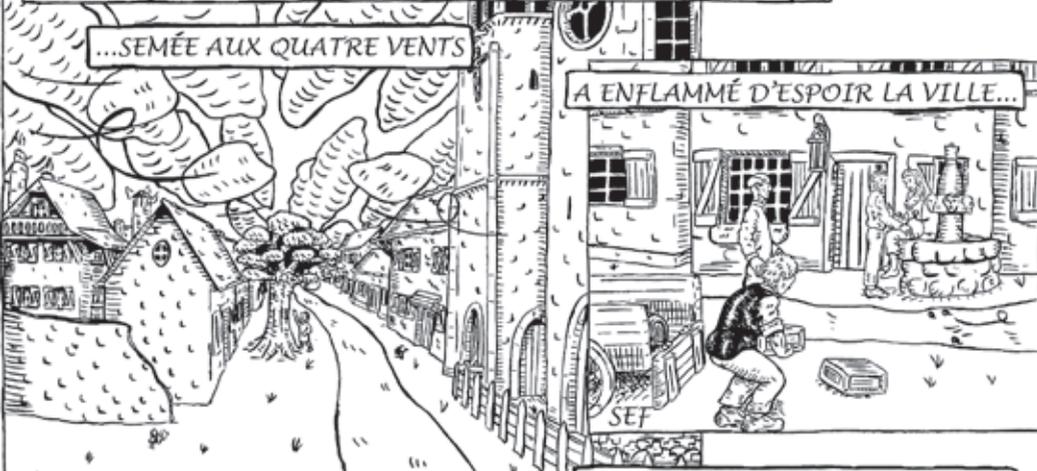
Enfin, si vous n'aimez pas le vent, qu'est-ce qu'on peut vous conseiller pour vous convertir ? Eh bien, vous pouvez toujours aller faire un tour au festival du Vent de Calvi, en août : on ne vous y parlera peut-être pas de bande dessinée, mais ils auront sûrement plein de choses à vous dire...

- 12 De Gosciny, Tabary et un peu de Buhler chez Dargaud et Tabary lui-même.
- 13 L'un est de Jacobs chez Dargaud, l'autre de Yann et Chaland aux Humanoïdes, devinez lequel et lequel.
- 14 Delcourt.
- 15 Idem.
- 16 Dupuis.
- 17 Malher, L'Association.
- 18 Paru chez Treize étrange après une première édition chez Dargaud.
- 19 Glénat.

Filak. Les illuses & strips sont de Messires Trégis, Filak & Radi.

LE VENT...

TEXTE : AMY SHARK
DESSIN : SEF



V'z'avez r'marqué comme le vent va et vient ? C't'ainsi qu'on dit. J'm'en vais vous conter une légende de par chez moué. Assoyez-vous donc ! Voilà. On est-y pas mieux ainsi ? Bon.

C'te légende é dit comme ça que les vents sont des prisonniers en cavale. D'habitude, sont enfermés dans une cage à vent. Mais c'est un vrai moulin c'te taule. Y n'arrêtent pas de s'évader. Alors à chaque fois, chacun r'vient dans son pays. C'est là qu'y s'sent l'mieux, quoi. Mais du coup, c'est pas trop

dur d'y r'mette l'grapin d'ssus. En attendant bien sûr, y font leur p'tit effet. Et voilà t-y pas que j'décorne un boeuf, et que j'te fais envoler les tuiles, et que j't'arrache un arbre... et l'fais tomber su' la tête d'un vieux. Pas étonnant qu'on les enferme si vous voulez mon avis...



Là-bas, c'est 'xactement comme dans nos prisons d'chez nous. On y trouve de tout : des assassins, des vicieux bien sûr... mais aussi de simp'les colériques. Des rigolos dont les blagues ont fait un peu trop d'dégâts.

Et puis des innocents enfermés à tort. Aussi. Ceux-là, ont les r'père tout d'suite quand y z'arrivent. C'est ceux qui vous soulagent en plein été, ceux qui vous poussent dans la montée ou qui vous aident à entret'nir le feu sans l'éteuffer. N'empêche, y'a rien à faire. Y s'font toujours embarquer à un moment ou à un aut'e. Y'a pas plus d'moralité dedans l'monde des vents que dedans l'not'e.

Parfois aussi, y veulent vraiment pas s'faire reprendre. Alors y filent bien vite hors de leur région, y parcourent comme ça des milliers d'kilomètres, voir ailleurs si z'y sont. Mais z'y sont jamais. Tout d'un coup, y s'retrouvent dans un pays qu'y connaissent pas. Alors y s'essoufflent et c'est bien l'cas d'le dire. Y tiédissent et deviennent mièvres.

Les vents, c'est comme les hommes, ça a besoin d'racine. ■

INTEMPERIES



onapratut magazine

#01, décembre 2002.

64 pages, 3 Euros. Thème : la Sorcellerie. Des articles sur Isabelle, Comès, Miss Tick... Une interview de Gaudelette

Un p'tit peu de promo

www.onapratut.fr.st

Le site officiel d'Onapratut, avec des inédits, des bonus, des making-of, des bédés (fantastiques) en ligne...

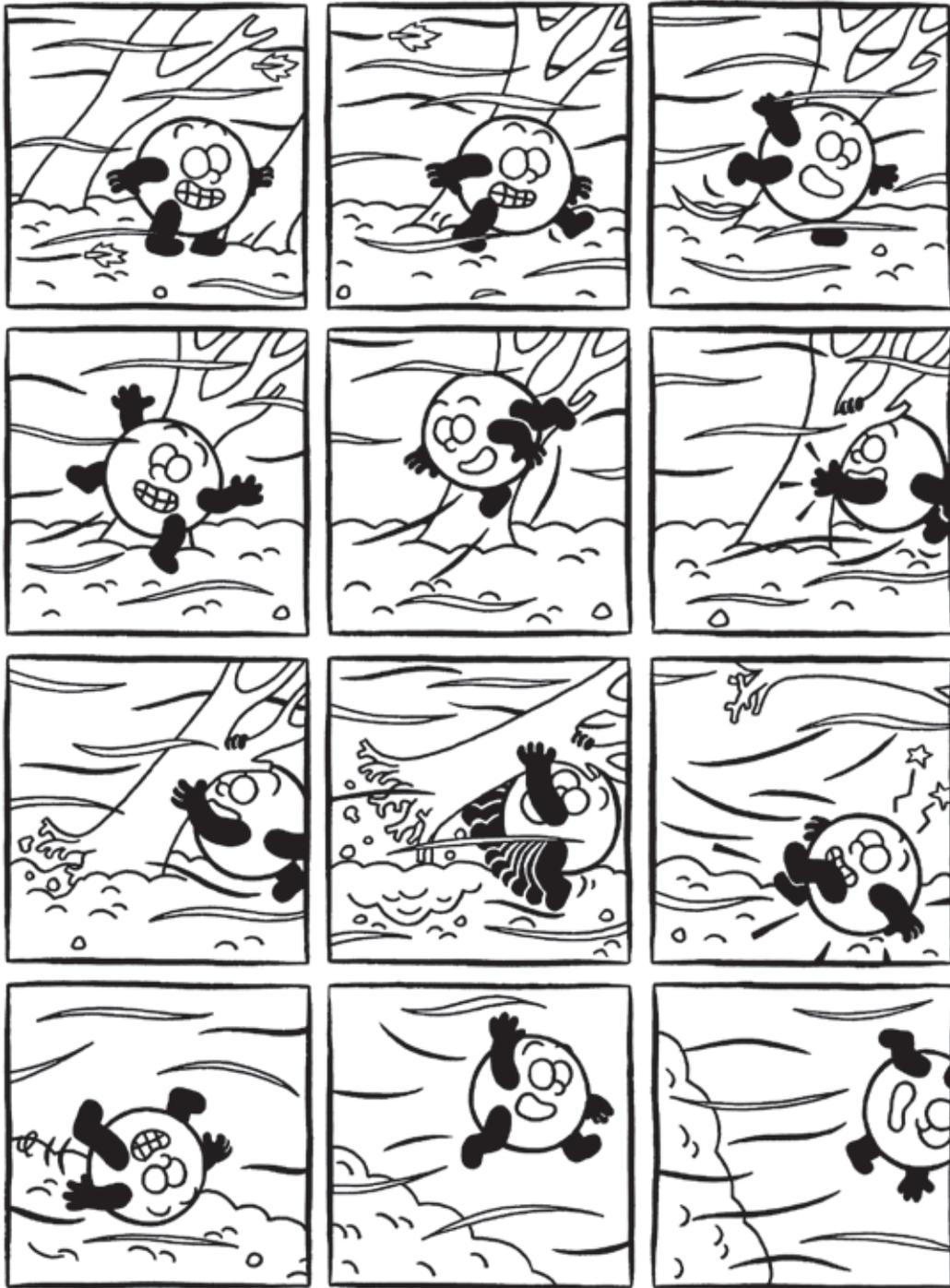
Contact : onapratut@hotmail.com

Vente par correspondance :

Envoyez un chèque à l'ordre de Clément Lemoine à l'adresse suivante :

Onapratut c/o Clément Lemoine ; 42, rue Pascal, 75013 Paris.

Aux 3 Euros du fanzine, ajoutez les frais de port : +1,02 € pour la France métropolitaine ; +1,22 € pour la Belgique & la Suisse ; +2,29 € pour le Québec.



Vilaine brise

